Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 11 (1956-1959)

Heft: 2

Buchbesprechung: Chronique bibliographique de l'histoire de Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'HISTOIRE DE GENÈVE

Histoire générale et Histoire locale

Sous ce titre, on ne peut faire autrement que de rendre compte brièvement d'ouvrages très différents les uns des autres, mais qui, cependant, ne sont pas dépourvus d'intérêt.

Pour son étude intitulée : **Aperçu des relations ayant existé entre la Provence et Genève, au cours des XVe et XVIe siècles,** parue dans un fascicule hors série de la revue *Provence historique* (Vaison la Romaine, p. 150-165) Mlle Mireille Zarb a procédé à une exploration consciencieuse dans les minutes de notaires des Archives d'Etat puis dans le Registre des Habitants de Genève pour y découvrir la trace de relations économiques entre Genève et la Provence. Les actes qu'elle analyse de 1433 jusqu'en plein XVIe siècle lui permettent de déceler un important courant d'affaires entre Genève, à l'époque de ses foires, et certaines localités provençales, importations, denrées, commandites, transports, emprunts, etc. Les guerres de religion dirigent sur Genève un important contingent de réfugiés dont le Registre des Habitants, depuis publié par Paul-F. Geisendorf, fournit une ample liste. Mlle Zarb peut ainsi signaler l'activité genevoise de Provençaux telle que celle de Pyramus de Candolle, dans l'imprimerie, d'autres dans les corporations apparentées à l'industrie textile, enfin à l'horlogerie et à l'orfèvrerie.

L'**Inventaire des monuments et des sites classés dans le canton de Genève** (*Genava*, nouv. série, t. V, 1957, p. 7-95), par arrêtés du Conseil d'Etat, de 1921 à 1957 (141 numéros), établi par M. Pierre Bertrand rendra d'excellents services. Chaque arrêté est accompagné d'une notice explicative qui donne les renseignements utiles au point de vue historique et artistique.

Les « histoires » ou « monographies » de communes ou de villages genevois continuent à s'enrichir d'études conçues selon des modes

divergents. L'histoire ne joue que peu de rôle dans **Bernex et Confignon,** si ce n'est que par quelques références à la publication de M. J. Berthet. Il s'agit là d'un travail de sociologie entrepris sous la direction de M. Jean-G. Lossier et poursuivi en collaboration par Mlles Lucienne Baillod, Marianne Geering, Anne-Marie Nidegger, Michelle Roch, Madeleine Rosset et Christiane Wayss. (Travail présenté à l'Ecole d'Etudes sociales de Genève, janv. 1957, 177 fol. ronéographiés.) Les auteurs ont dépouillé les réponses à un questionnaire détaillé adressé à 300 personnes habitant les communes de Bernex et de Confignon et dont voici les têtes de chapitres : Composition de la famille. Cadre. Milieu et préparation professionnelle. Vie professionnelle. Vie familiale. Enfants. Loisirs. Vie sociale et religieuse. Problèmes et préoccupations. Ouvriers agricoles. Les six participantes à cette enquête ont su mettre à profit les résultats obtenus, les commenter et en tirer des constatations générales et particulières. Cette méthode, qui montre les évolutions en train de se produire, ne peut laisser les historiens indifférents. Elle peut, quoique dans une moindre mesure, être aussi appliquée au passé et fournir les données d'explications qui n'apparaissent pas du premier coup dans les documents.

L'**Histoire de Collonge-Bellerive** de M. l'abbé Adolphe Thorens est bien plus que l'histoire ou la monographie d'une commune, une chronique de la paroisse. (Fribourg, Impr. Saint-Paul, 284 p.; 22 lettrines historiées d'Alice Bassey, 20 planches hors-texte.) Sans doute l'auteur s'est fait le narrateur de la vie villageoise; il n'a pas manqué non plus de bien définir les origines et les destinées de l'abbaye de Bellerive, de la seigneurie, et du château devenu un magasin et un port; mais c'est surtout la vie religieuse qui a eu ses préférences, à partir des visites pastorales du XVe siècle jusqu'à la création de la paroisse de Vésenaz, en 1885. Peut-être aurait-il été quelquefois utile de placer les destinées de la paroisse de Collonge plus nettement dans le cadre de ses appartenances successives à la Savoie, à Genève et à Berne, puis, dès 1601, dans celui de son retour à la Savoie et au catholicisme. Pour cette partie du volume, il s'agit de l'utilisation de sources imprimées et les citations pourraient aussi être enrichies et précisées. Mais l'essentiel s'y trouve.

En revanche, dès le XVIIe siècle, l'auteur s'attache, à l'aide d'une documentation plus fournie, à l'histoire de la paroisse, à la biographie des curés, à la vie communale dans ses rapports avec la cure et l'école. Bien entendu, la chronique devient de plus en plus détaillée, lorsque l'on arrive à l'époque de la « persécution » du Kulturkampf, soit de 1873 à 1894. L'utilisation des articles du *Courrier de Genève* permet de retracer tous les épisodes de la lutte à Collonge et de l'échec de l'Eglise catholique nationale. Là aussi

toute cette histoire locale, par elle-même très instructive, aurait gagné à être écrite en relation avec celle de la politique genevoise jusqu'à la Séparation. De quoi s'agit-il en effet, si ce n'est de l'application à Collonge des lois et arrêtés du régime Carteret puis de l'apaisement sous un nouveau gouvernement, pour aboutir à la solution de la suppression du budget des cultes. Le cas de Collonge-Bellerive serait mieux compris s'il prenait sa place dans une explication de la crise qui s'est étendue à tout le canton. Ce qui ne veut pas dire que tel qu'il est relaté il ne conserve pas sa valeur de témoignage.

Le beau livre que M. Paul Naville a consacré au territoire de **Cologny** est bien digne de la commune dont l'auteur a été longtemps l'excellent maire. Le mérite de cette œuvre est d'avoir réussi à assembler tous les détails de cette vie locale en une série de chapitres baignés dans une évocation d'un passé toujours relié au présent. Qu'il s'agisse d'histoire, de biographie, d'anecdotes, de folklore, d'histoire naturelle, lex exemples décrits font saisir dans la réalité l'évolution des mœurs, des idées, des coutumes. Ainsi se reconstitue à l'aide de nombreux témoignages le tableau d'une région encore à peine urbanisée et qui a conservé sa physionomie propre et sa beauté. Ce « mémorial », écrit avec amour, offre à l'histoire comprise dans un sens large et qui n'exclut pas le trait pittoresque, à la fois une somme de faits utilisables et une lecture qui ne lasse pas. (**Cologny,** Genève, 1958, xx-334 pages, 40 planches hors texte, 6 blasons et 4 plans. Photographies d'Edouard Yung, architecte.)

L'installation d'une nouvelle usine de papier à Versoix a amené la Société pour la fabrication de la pâte de papier à Bâle à demander à M. Jean-Pierre Ferrier une étude sur les anciennes papeteries de la région. La première concession pour un moulin sur la Petite-Versoix remonte à 1459. Puis viennent, dès 1537, cinq battoirs à papier à Divonne et, après eux, des moulins à papier à Versoix et à Saint-Loup. En 1602, Jean Savyon possède un battoir à Saint-Loup. En 1753, les Franconis, successeurs des Savyon, vendent à Jean Picot, citoyen de Genève, leur papeterie située au bourg de Versoix, qui passe en 1813 à Jacques Dubreuil. En 1837, Jean-Louis Bristlen, de Duillier, crée, avec un associé, une société pour la fabrication et le commerce de papier et de cartonnage, dont le siège est à Versoix. Il est seul propriétaire de la fabrique, en 1844, mais l'usine est incendiée. Les bâtiments sont rapidement reconstruits et, en 1874, la famille Bristlen leur adjoint la papeterie de La Bâtie. En 1952, elle passe la main à la Papeterie de Versoix S.A. ci-devant Henri Bristlen.

Les sciences auxiliaires de l'histoire ont leur place à côté des publications mentionnées ci-dessus.

Dans une **Notice généalogique sur la famille L'Huillier de Genève** (Genève, 1957, 108 p.), M. Emile L'Huillier a établi avec beaucoup

de soins la généalogie de sa famille, soit douze générations, à partir d'Abraham L'Huillier, mort à Mâcon en septembre 1662. C'est son petit-fils Daniel qui a été reçu bourgeois de Genève le 19 août 1699.

Le grand intérêt des recherches poursuivies par l'auteur aux Archives de Saône-et-Loire et à la Bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français à Paris est de bien établir l'origine de la famille, à Mâcon, et non selon une tradition basée sur une analogie de nom à Paris puis de fournir des précisions sur l'émigration de la famille au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes. Les L'Huillier font partie de la communauté protestante de Mâcon dès le XVIe siècle. Dès octobre 1685, Isaac L'Huillier quitte Mâcon avec ses fils et gagne Genève en passant par Lyon. Après Zurich et Winterthour leur installation définitive à Genève se place en 1692 et 1695.

Collectionneur compétent d'ex-libris, M. Lucien Fulpius a dressé le **Catalogue des anciens ex-libris héraldiques genevois antérieurs à 1840.** (*Genava*, t. V, 1957, p. 161-191.) Il dénombre 160 pièces, renvoyant pour leur description à l'ouvrage de Mme Wegmann et, pour sa part, donnant le blasonnement des écus. L'usage des ex-libris à Genève remonte au dernier quart du XVII siècle et s'amplifie au XVIIIe siècle.

M. Fulpius choisit les meilleures pièces des collections genevoises pour illustrer ses commentaires. Il insiste sur l'emploi plus fréquent des ex-libris au XIXe siècle puis au XXe siècle. L'héraldique tient alors moins de place dans nombre de pièces gravées avec goût et une agréable fantaisie. (Cf. son article : **De quelques ex-libris genevois.** *Almanach du Vieux-Genève*, 1957, p. 5-11.)

Paul-E. MARTIN.

Moyen Age

La revue *Genava*, qu'on se réjouit de retrouver en un seul volume élégant et appétissant, et non en quatre maigres fascicules, contient deux importants articles qui intéressent cette chronique : **Le Temple de l'Auditoire,** par M. Louis Blondel, et **Le Boccace du duc de Berry,** par M. Bernard Gagnebin (*Genava*, 1957, nouvelle série, t. V). M. Blondel décrit (p. 97 à 128) les fouilles récentes et les travaux de restauration qui ont permis de reconstituer l'histoire architecturale de cet édifice, jadis sanctuaire à destination particulière, devenu paroisse au milieu du XIIIe siècle. M. Blondel, après un historique de l'église et de la paroisse, donne la description de l'édifice et des fouilles; celles-ci ont mis au jour notamment des fondations romaines,

les restes d'une abside circulaire et d'un banc presbytéral, une chapelle contenant les fonts baptismaux, des dalles funéraires. La restauration actuelle redonnera à cet ancien sanctuaire une partie de son intérêt historique et artistique.

M. Bernard Gagnebin poursuit la présentation des manuscrits enluminés qui constituent la principale richesse de notre Bibliothèque publique et universitaire. On sait que, grâce à la générosité et au goût d'Ami Lullin, qui avait acquis en 1720 une partie de la collection Petau, le cabinet des manuscrits possède des ouvrages ayant appartenu au duc de Berry. M. Gagnebin présente ici (p. 129-148) *Le Livre des cas des nobles hommes et femmes* de Boccace, œuvre qui connut un grand succès au XVe siècle. L'exemplaire de la B. P. comporte deux volumes ornés de 143 miniatures illustrant la tragique destinée des grands de ce monde. M. Gagnebin décrit en historien et en artiste ces charmantes enluminures dont les personnages portent les habits de l'époque de Charles VI; il croit discerner la collaboration de plusieurs peintres sous la direction d'un chef d'atelier. En comparant le *Boccace* de la B. P. avec des manuscrits de la même époque et, en particulier, avec des manuscrits de Térence de l'Arsenal et la B. N. de Paris, M. Gagnebin croit pouvoir établir que le manuscrit de la B. P. sort du même atelier que les deux Térence; il pense que les miniatures du *Boccace* « ne sont pas sans analogie avec les trois premières peintures des *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe exécutées vers 1410 pour le duc Jean de Berry ». Cet atelier, peut-être entièrement consacré au service du grand bibliophile, avait un chef dont on ne peut connaître avec certitude le nom (peut-être un des Limbourg).

L'église cistercienne de Bonmont a été l'objet d'une importante étude de M. Fr. Bücher (**Notre-Dame de Bonmont,** Berne, 1957); des cartes, des dessins, des plans et de nombreuses photographies ajoutent à l'intérêt d'une étude que les fouilles conduites en 1952 ont permis d'enrichir de renseignements nouveaux. Construite au XIIe siècle, cette église présente une décoration sculptée parente de celle de Saint-Pierre de Genève. La description de Bonmont est complétée par une étude des premières églises cisterciennes de Suisse.

L'article de M. Louis Blondel, **Le tombeau du Cardinal de Brogny. — Chapelle des Macchabées à Genève,** dans les *Miscellanea D. Roggen* (Antwerpen, 1957) réjouira et en même temps remplira de nostalgie ceux qui aiment l'art du XVe siècle. On sait que ce tombeau a été détruit en 1535 et que les débris se trouvent au Musée. M. Blondel pense que ce tombeau fut sculpté par Jan van Prindale alors au service de la Maison de Savoie après avoir secondé Claus Sluter à Dijon. M. Blondel, à partir d'une quarantaine de morceaux, a dressé le plan et le profil du monument disparu, sculpté probablement à Dijon dans un grès crayeux de la région; c'était un mau-

solée à décoration polychromique et du type des chapelles de Bourgogne et de Flandre à la fin du XIVe siècle.

La nouvelle encyclopédie *Catholicisme*, en cours de publication, consacre un article, rédigé par E. Jarry, au **Diocèse de Genève** (t. IV, 1956, col. 1827-1829). L'auteur, qui a utilisé les dernières publications, en particulier l'*Histoire de Genève des origines à 1798* et *Le Comté de Genève* de P. Duparc, donne un rapide historique de l'ancien diocèse de sa fondation à la Réforme, historique qu'il complète par la liste des établissements religieux. L'article contient deux erreurs : la cité de Genève confondue avec le Comté de Genève et le nom de Jean Mermet attribué au cardinal de Brogny (au lieu de Jean Fraczon).

Paul Rousset.

XVIe siècle

Une fois de plus, et tout naturellement, c'est l'historiographie des Réformateurs qui tient le premier rang dans les publications relatives au XVIe siècle genevois.

Paru au lendemain de la guerre, le volume d'Ernst Pfisterer, **Calvins Wirken in Genf,** ne fut guère lu chez nous; le voici réédité avec une préface de Wilhelm Niesel comme t. V des *Zeugen und Zeugnisse* à Neukirchen. Il s'agit de la réunion d'articles parus de 1936 à 1939 dans le *Deutsches Pfarrerblatt* et destinés avant tout à combattre ce que l'auteur, pédagogue souabe, appelle la *Calvinslegende*, soit les jugements erronés ou simplistes remontant en dernière analyse à Kampschulte et à Galiffe. S'appuyant surtout sur Roget, Pfisterer reprend brièvement l'étude de la crise de 1555, du procès de Servet vu à la lumière de la Caroline, des ordonnances somptuaires, de la proscription du théâtre, de l'admission des nouveaux bourgeois, de l'organisation et des compétences du Consistoire. Il s'efforce ensuite de définir avec précision la position même que Calvin occupait à Genève, l'étendue de ses pouvoirs dans l'Eglise et dans l'Etat. Enfin la réédition comporte un « Anhang » où Pfisterer attaque avec vivacité les conclusions que le psychanalyste suisse alémanique Oskar Pfister, son quasi homonyme, avait tirées en 1947 de son étude : **Calvins Eingreifen in die Hexer- und Hexenprozesse von Peney, 1545.** Le tout fait avec un désir de compréhension, un souci de faire la part exacte à ce qui est institutions et ce qui est initiative personnelle, et un respect des textes en général très supérieurs à ceux des ouvrages qu'il combat. Il n'en reste pas moins que, travaillant de seconde main et hors de portée des documents d'archives, Pfisterer n'a pu, malgré toute sa bonne volonté, apporter

des clartés bien nouvelles sur les sujets qu'il traite. En ce qui concerne les jugements de Galiffe, à l'origine de toute la polémique anti-calvinienne depuis un siècle, on ne sera d'ailleurs vraiment au clair que lorsqu'aura paru la thèse actuellement en préparation de M. Moeckli.

Dans les *Mémoires de l'Université de Neuchâtel* (t. 24) a paru une étude posthume de Maurice Neeser, **Le Dieu de Calvin d'après l'Institution de la Religion chrétienne;** discussion purement théologique, où la compréhension n'exclut pas des critiques fondamentales.

Dans la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1957, p. 365-369, M. Jean Boisset consacre quelques pages très suggestives et bien informées aux ressemblances qu'il découvre entre l'Etat chrétien réalisé à Genève au XVIe siècle et la structure de l'Etat platonicien des *Lois*; aux hellénistes de dire ce qu'il faut penser de cette filiation inattendue; au point de vue genevois et seizièmiste, elle se présente de façon très solide.

Paru dans la petite collection « Les Maîtres spirituels » des Ed. du Seuil, le **Jean Calvin et la tradition calvinienne** d'Albert-Marie Schmidt a été chaleureusement accueilli par la grande presse et le grand public. A juste titre. Ornées, comme le veut la librairie d'aujourd'hui, d'une très riche iconographie, les 100 pages denses et originales de M. A.-M. Schmidt sont accompagnées, selon les habitudes de la collection, de beaux textes bien choisis, qui vont de Calvin lui-même à Karl Barth, en passant par Th. Agrippa d'Aubigné, Francis Bacon, Drelincourt, les mystiques cévenols, Mme de Staël, etc. (c'est là la tradition calvinienne qu'annonce le titre et à laquelle l'introduction consacre également quelques pages). On doit d'autant plus regretter que dans son texte d'introduction, si curieusement proche de son modèle par sa véhémence, sa langue drue et ferme, mais aussi un excessif emploi du « je », le brillant professeur de Lille, qui est aussi l'acerbe critique de *Réforme*, ait sans doute trouvé au-dessous de sa dignité de soumettre ce qu'il dit de Genève à de meilleurs connaisseurs que lui de la question; il aurait ainsi évité que quelques verrues bien visibles ne déparent le portrait sensible, profond, et pour le reste authentique, qu'il trace du Réformateur : ainsi quand il dit (p. 38) qu'après l'arrivée de Calvin à Genève le parti catholique résiste avec intelligence et vigueur, ce qui est complètement faux; quand il inclut (p. 52) dans les Ordonnances ecclésiastiques de 1541 des stipulations relevant des seules ordonnances somptuaires, qui leur sont de 17 ans postérieures, ou quand il omet de préciser (p. 67), ce qui est grave, les responsabilités respectives de Calvin et du Conseil dans l'affaire de Servet.

L'historiographie de Th. de Bèze s'est enrichie de son côté d'une nouvelle traduction en anglais (par Henri-Louis Gonin) du fameux **De jure magistratuum** restitué à son véritable auteur par Alfred

Cartier dans notre *Bulletin* en 1900 (Cape Town-Pretoria, 88 p. in-8). Il est piquant de noter qu'alors que l'éditeur A. H. Murray adopte sans réserves dans son introduction la thèse soutenue par Cartier, Doumergue, Eug. Choisy et nous-même touchant l'influence de Bèze sur les diverses « Déclarations des droits » hollandaise et anglaise de 1581, 1638 et 1688, dans une introduction, publiée d'ailleurs à titre posthume, A. van Schelven, professeur à l'Université d'Amsterdam, la discute et la nuance, avec d'ailleurs beaucoup de bons arguments.

Dans la petite collection « Histoire de la Réforme racontée aux jeunes », le pasteur J. D. Sauvin, qui fut son lointain successeur en Saintonge, a évoqué la figure de **Philibert Hamelin, martyr huguenot, 1557** (Ed. Labor et Fides, 45 p. in-8) avec autant de poésie dans la forme que d'exactitude dans le fond, ce qui n'est pas commun.

Ici même, l'an dernier, M. Robert Wiblé a consacré une étude tout à fait neuve et finement conduite aux **« Menues pensées » de François Bonivard, prieur de Saint-Victor,** soit des poèmes inédits que nous a heureusement conservés un manuscrit de la BPU.

Le volumineux t. XXVIII des *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, intitulé **Aspects de la propagande religieuse** (429 p. gr. in-8) réunit une vingtaine d'études signées de noms divers et dont plusieurs intéressent directement Genève. Ce sont d'abord les monographies de la directrice de la Revue elle-même, Mme Eugénie Droz, sur Pierre de Vingle, l'imprimeur de Farel, qui ne travailla à Genève qu'une année, en 1532-3, mais sortit des livres très significatifs, comme l'« Instruction des enfants » de Robert Olivetan, et l'« Union » de Martin Bucer; sur Laurent Meigret et la propagande religieuse (étude d'une publication luthérienne sortie clandestinement des presses de Vingle vers 1533); et sur Antoine Vincent, la propagande par le psautier, histoire presque incroyable du grand imprimeur lyonnais, temporairement réfugié à Genève en 1559, et qui réussit à répartir entre ces deux villes l'édition du psautier huguenot de 1562, qui fut probablement la plus grosse affaire de librairie de siècle. C'est l'étude de Mlle Gabrielle Berthoud (livres pseudo-catholiques de contenu protestant) sur les *Lettres certaines d'aucuns grands troubles et tumultes advenuz à Genève...*, soit le récit paru à Neuchâtel, sous la forme fictive d'une lettre d'un notaire catholique genevois à un ami de Vienne, et en fait due à Guillaume Farel lui-même, racontant la dispute tenue à Genève en janvier et février 1534 entre le moine Guy Furbity d'une part et Farel et Viret de l'autre. Ce sont les précisions bienvenues que M. R. M. Kingdon donne sur « The business activities of printers Henri and François Estienne » et les destins inégaux de ces deux frères imprimeurs; de même que la note de Mlle D. Thickett sur l'édition de 1592 de la fameuse *Apologie pour Hérodote* du même Henri Estienne, qui parut à Genève, mais datée

de Lyon. C'est enfin et surtout la très intéressante étude de Mlle Heidi Lucie Schlaepfer sur « Laurent de Normandie », qui méritait bien de sortir de l'ombre où son trop modeste auteur la confinait jusqu'ici, car par l'étude et la publication des inventaires après décès du fonds d'édition de Laurent de Normandie, Mlle Schlaepfer apporte non seulement des lumières très nouvelles sur l'activité commerciale de l'ami de Calvin, mais commence à déchirer le voile épais qui jusqu'ici a recouvert — et l'on comprend pourquoi — l'énorme activité clandestine des imprimeurs genevois du XVIe siècle pour la diffusion des Saintes Ecritures et des ouvrages de propagande protestante, et le réseau très dense des colporteurs dont ils couvraient la France entre 1557 et 1567. Ce bref résumé à lui seul prouve tout l'enrichissement que ce beau volume apporte à notre connaissance du XVIe siècle genevois.

Et, bien qu'il soit incivil de parler de soi, le souci d'être complet nous oblige à signaler que, toujours grâce à l'initiative de son infatigable éditrice, le t. XXVI de la même collection contient le t. I, 1549-1560, du **Livre des Habitants de Genève,** publié avec une introduction et des tables par le titulaire de cette rubrique.

En dehors des publications consacrées à l'histoire de la Réforme à Genève, il ne nous reste que deux travaux à signaler. C'est d'abord l'article de M. Jean-François Bergier sur les **Marchands italiens à Genève au début du XVIe s. (1480-1540)** paru dans les *Studi in onore di Armandi Sapori* (Milano, Varese, 1957, p. 885-896) qui donne un avant-goût très intéressant des résultats que notre jeune confrère publiera sans doute plus complètement dans sa thèse de doctorat sur les Foires de Genève. Alors qu'on estimait généralement que la concurrence de Lyon et le changement d'axe commercial européen avaient causé dès 1470 la ruine irrémédiable des foires, M. Bergier, en reprenant les documents, montre que cette opinion mérite à tout le moins d'être nuancée. Il y eut effectivement une crise très grave dans les deux premières décennies (et non « décades » comme écrit M. Bergier avec une persistance qui ruinerait toute sa théorie si le lecteur ne corrigeait, comme on dit, de lui-même !) du XVIe siècle. Mais vers 1530 les marchands étrangers, et notamment les Italiens. réapparaissent dans la ville; vers 1540 on peut admettre que la rivalité Lyon-Genève a fait place à une collaboration beaucoup plus fructueuse. La faiblesse démographique de la cité, les difficultés politiques qui l'assaillent, et peut-être aussi l'attachement de ses marchands à des techniques commerciales périmées ne permettront jamais à Genève de retrouver la place éminente qu'elle tenait dans le commerce européen au XVe siècle. Mais sa chute fut moins brutale qu'on ne l'a dit. Tout cela est fort intéressant et mérite d'être vérifié de très près.

Enfin, quitte à y revenir l'an prochain, il faut signaler ici le début

de la publication dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, t. 51, d'une forte étude de M. Henri Naef sur **Claude d'Estavayer, évêque de Belley, confident de Charles II,** qui touche de très près l'histoire de Genève dans le premier quart du XVIe siècle. La position même d'Estavayer le mêla en effet à toutes les difficultés entre le Duc et Genève à cette époque. La quatrième livraison de l'étude de M. Henri Naef s'intitule « L'occupation militaire de Genève et la combourgeoisie manquée de 1519 »; c'est un récit vraiment neuf, parce que basé sur des sources inédites, ou d'autres encore inexploitées comme l'édition des *Registres du Conseil*, de la terrible crise qui vit la conclusion, puis l'annulation, sous la double pression de Berne et de la Savoie, de la première alliance avec Fribourg, l'arrestation et l'exécution de Berthelier et l'entrée de force du Duc dans la ville.

Paul-F. GEISENDORF.

XVIIe et XVIIIe siècle

(Les articles et ouvrages parus dans l'année sur Jean-Jacques Rousseau sont analysées dans les *Annales J.-J. Rousseau*).

Histoire politique. — Nous n'avons qu'un grand ouvrage à indiquer cette année-ci mais c'est assurément l'un des plus pénétrants qu'on ait jamais écrits sur le XVIIIe siècle genevois. Le **Jacques Mallet-Du Pan** de Nicola Matteucci (Napoli, 1957, 427 p., bibliogr., index) n'a en effet rien d'une biographie à la Chapuisat. C'est d'abord une étude de la carrière et sutout des *œuvres* du grand publiciste genevois. En brillant élève de l'Institut Croce de Naples M. Matteucci les analyse toutes depuis les *Doutes sur l'éloquence* jusqu'aux derniers numéros du *Mercure britannique* pour en dégager la vraie portée. Cet approfondissement de la pensée de Mallet-Du Pan, en rendant sensible sa valeur européenne, lui assigne sa véritable place — qui est d'avoir été un trait d'union entre la pensée politique de la Genève de Rousseau et les grands courants de pensée libérale du XIXe siècle, sortis de Coppet. Pour le faire mieux comprendre, M. Matteucci a ouvert son livre par trois longs chapitres qui s'efforcent de dégager la signification des conflits politiques du XVIIIe siècle genevois. Pages admirables, où, après avoir montré comment ces conflits et surtout les idées qui en jaillissent trouvent alors des échos européens, en flagrant contraste avec la mesquinerie de leur enjeu local, M. Matteucci retrace, comme on ne l'avait jamais fait encore, dans toute son évolution, l'antagonisme qui sépare les deux doctrines de la souveraineté (populaire) indivisible et de l'équilibre constitutionnellement établi des pouvoirs. Il marque aussi les diverses attitudes

des intellectuels genevois, des pasteurs (Vernet), de Rousseau, de Voltaire, etc. et comment la recherche de l'équilibre s'unit à Genève à l'ardeur patriotique et à la question de la liberté de conscience. Mallet-Du Pan, partisan du juste milieu, protestant libéral, sera bien l'héritier de cette pensée (malgré tout très aristocratique), devenue ensuite l'idéal des libéraux modérés du XIXe siècle et l'antithèse des enthousiasmes de masse ou des totalitarismes scientifiques quels qu'ils soient. (Voir aussi pp. 153-168 ci-dessus).

La traditionnelle conférence d'Escalade de M. Paul-F. Geisendorf publiée dans *L'Escalade de Genève, 355me anniversaire, 1602-1957*, pp. 151-158, intéresse cette année les XVIIe et XVIIIe siècles à la fois. Elle expose en effet de 1603 à 1754 **Les vicissitudes du traité de Saint-Julien :** difficultés mises à son application par les différents princes de la maison de Savoie (qui allèrent jusqu'à le dénoncer unilatéralement en 1609), entreprises répétées (et vaines) de reprendre Genève malgré la paix conclue, négociations et arbitrages divers.

M. le chanoine Fr[ançois] Coutin a fait paraître dans les *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne* (Annecy, 1956), LXX, p. 1-62, un **Journal de Mgr Jean d'Arenthon d'Alex (1620-1695), évêque de Genève (1661-1695)** suivi d'une douzaine de documents épistolaires. Ce n'est pas un journal intime, mais une chronologie biographique qui sur certains points complétera l'ouvrage, toujours bon, de Mugnier. Il y est peu question de Genève même. Signalons cependant les démarches faites auprès de Louis XIV en 1662 pour obtenir la destruction des 23 temples construits par les Genevois dans le pays de Gex (belle réussite : les 23 temples furent abattus en 6 jours) et les intrigues (infructueuses celles-là) menées en 1680, toujours auprès de Louis XIV, pour obtenir le rétablissement de l'évêque d'Annecy sur le siège de Genève.

Biographies. — Après être resté pendant deux siècles l'une des plus mystérieuses figures de la biographie genevoise, l'abbé Huber surgit de l'ombre, éclairé soudain par deux travaux qui se complètent admirablement et dont on aura pu lire le plus récent aux pages 91-152 du présent fascicule. L'autre qui est dû aux recherches d'un professeur d'histoire de l'Université de Michigan, M. Jacob M. Price, a été publié dans *The William and Mary Quarterly* (Williamsburg, April 1957), 3e sér. XIV, p. 125-153, sous le titre **The French Farmers-General in the Chesapeake : The MacKercher-Huber Mission of 1737-1738**. Après plusieurs négociations assez louches en Suisse et à Londres, Huber réussit à se faire envoyer en Virginie et au Maryland par la Cie des Fermiers Généraux pour y conclure un accord avec les exportateurs de tabac. Il y est accompagné de Daniel MacKercher, autre aventurier que le fameux procès Annesley rendra plus tard célèbre. L'affaire n'aboutit pas — mais elle suscite dans les

gazettes américaines du temps de vives polémiques. Huber semble d'ailleurs avoir joué sur deux tableaux, travaillant à la fois pour les Fermiers français et pour un négociant de Londres, George Fitzgerald. M. Price a enrichi son étude des portraits des deux compères et cite exemplairement ses sources (presque toutes MSS : Public Record Office, Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Bibl. Nationale, etc.).

Le professeur Edgar Bonjour a réuni sous le titre **Studien zu Johannes von Müller** (Basel-Stuttgart, 1957) tous les essais qu'il a publiés ces dernières années sur le grand historien schaffhousois. Nous avons analysé ici-même l'an dernier celle qui est consacrée à *Johannes von Müller und Genf*. M. Bonjour l'a fait suivre dans son livre (p. 38-69) de copieux extraits des correspondances échangées entre Müller et ses amis genevois (Jean Trembley, Charles Bonnet, Jean Robert Tronchin-Boissier, etc.).

Dans le *Bulletin de l'Institut national genevois* (Genève 1957) LIX, pp. 134-142, M. M[ichel] Jeremijew raconte **Le destin extraordinaire de la fille de l'Amiral Le Fort,** Eudoxie, née d'une liaison adultérine, élevée à Moscou puis à Saint-Cyr et épouse, après enlèvement, d'Alexis Kassatkine, officier russe aux multiples aventures. Il est regrettable que l'auteur cite si parcimonieusement ses sources et que soit si capricieuse son orthographe des noms russes (et des autres aussi : lire p. 135, note 2 *Léouzon Le Duc* au lieu de Leuson le Duc).

Rappelons que sous le tire de **Karamzine en Suisse,** M. Alexandre V. Soloviev a fait paraître en feuilleton dans le *Journal de Genève* du 17 au 21 mars 1957 une traduction française des principaux passages qui dans les *Lettres d'un voyageur russe* de Nicolas [Mikhaïlovich] Karamzine [Karamzin] se rapportent à ses séjours en Suisse (voir p. 205 du présent *Bulletin*).

Voltaire. — La **Voltaire's Correspondence** s'est augmentée en 1957 de 9 nouveaux volumes (tomes XXI-XXIX), atteignant dès le tome XXVI (janvier-avril 1755) la période *genevoise* de la vie de Voltaire. On y trouve, reproduits souvent pour la première fois, de nombreux documents intéressant l'histoire de Genève et notamment : les mémoires et contrats pour l'acquisition des Délices (t. XXVI, p. 227-236), les lettres et délibérations concernant la condamnation de l'Epître aux Délices (t. XXVII, p. 239-242), les délibérations du Conseil et du Consistoire à propos des représentations théâtrales données aux Délices (t. XXVII, p. 243-245), plusieurs lettres de Jean-Louis Du Pan à Freudenreich (Best. 5377, 5454, 5724, 5742, 5801, 5932, 5952), la correspondance inédite de Voltaire avec le banquier genevois Jean-Louis Labat, de nombreuses autres lettres inédites (ou publiées autrefois avec des erreurs de date et de lecture) et adressées à des Genevois tels que les Cramer, les Tronchin, Abauzit, Pierre Pictet, Jacob Vernes, Jean Jallabert, etc.

M. Th. Besterman ne limite pas son activité à la correspondance de Voltaire. Il publie également une revue, les *Studies on Voltaire and the eighteenth century* dont le tome IV (Genève, 1957) s'ouvre (p. 7-136) par un copieux article qui intéresse directement notre histoire. C'est un répertoire chronologique, dû à la plume érudite de sir Gavin De Beer, de tous les **Voltaire's British visitors** qui sont venus aux Délices ou à Ferney dès 1755. Précieuse mine pour l'histoire des idées et celle des relations intellectuelles — qui pourra d'ailleurs être complétée [1] plus tard grâce aux données nouvelles fournies sans cesse par la *Voltaire's Correspondence.*

Une bonne partie du livre de M. Jean Stern, **Voltaire et sa nièce Madame Denis** (Paris-Genève, 1957) est consacrée à la *période genevoise* (p. 94-188 notamment). C'est là, cependant, la partie la moins neuve de l'ouvrage, car la vie de Mme Denis se confond alors avec celle de son oncle et M. Stern ne nous offre pas pour cette période de pièces inédites comme il le fait pour celles qui précèdent et qui suivent. A noter p. 289-300 quelques documents nouveaux sur la vente de Ferney après le décès du patriarche.

Mlle Th[érè]se Pittard a publié dans le *Journal de Genève* du 12 juillet 1957, p. 11, sous le titre **Un natif turbulent et Voltaire** un contrat de rente passé le 5 juillet 1777 entre G. Auzière et Mme Denis. La minute de cet acte se trouve aux Archives d'Etat, Minutes des notaires : Pierre François Nicod, vol. VIII, f. 1526-1527 r°.

Histoire des sciences. — Dans le *Bulletin de l'Institut national genevois* (Genève, 1957), LIX. 85-88, et sous le titre de **Notes sur l'histoire de la chimie prélavoisienne à Genève : la thèse de Jean-Louis Gallatin,** M. Jean Deshusses a comparé brièvement la *Dissertatio physica de aqua* de Gallatin parue en 1771 et le mémoire de Lavoisier *Sur la nature de l'eau* qui date de 1770. D'où il ressort que Gallatin ne connaissait pas le travail de Lavoisier, et que ses techniques expérimentales apparaissent tout à fait désuètes face à celles du grand savant français.

Histoire de l'alpinisme. — C'est une véritable bible que ce gros livre à couverture rouge de T[homas] Graham Brown et sir Gavin De Beer publié à l'occasion du centenaire de l'*Alpine Club* et qui s'appelle **The First Ascent of Mont Blanc** (London, etc., 1957, 460 pages, 15 planches dont 6 en couleurs, 11 figures). Les deux

[1] Et rectifiée parfois aussi : par exemple Thomas Pitt (n° XV du catalogue de G. De Beer) est déjà venu aux Délices en 1756 (voir Best. 6384), milord Maréchal (De Beer n° VII) y revient en 1759 (Best. 7359), etc.

savants anglais y donnent, dans les plus petits détails, l'histoire — assez simple — des différentes tentatives d'ascension qui se sont succédé dès 1762 pour aboutir le 8 août 1786 à la *première* de M. G. Paccard et Jacques Balmat — et le récit — combien plus embrouillé — des démêlés, controverses et disputes qui naquirent de la rivalité entre Paccard et Horace-Bénédict de Saussure. A la suite de ce narré on trouve :

1) le carnet de notes du Dr Paccard publié pour la première fois *in extenso* (il appartient à l'Alpine Club depuis 1898) ;
2) des extraits du Journal du baron de Gersdorf pour le mois d'août 1786 (Gersdorf est le principal témoin du *procès* Paccard-Saussure) ;
3) le Journal d'H. B. de Saussure pour le mois d'août 1786 (à la B.P.U., déjà publié mais avec des omissions) ;
4) plusieurs lettres de Saussure, de M.-T. Bourrit, de Paccard, etc. et enfin
5) la liste chronologique des tentatives d'ascension et des ascensions réussies, de 1762 à 1854. Un index des noms propres clôt le volume.

Histoire de l'historiographie. — 65me volume des *Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft*, l'ouvrage de M. Hans Rudolf Merkel intitulé **Demokratie und Aristokratie in der schweizerischen Geschichtsschreibung des 18. Jahrhunderts** (Basel-Stuttgart, 1957, 269 pages) se présente comme une construction bien agencée où la symétrie règne en maîtresse : 4 parties, chacune comptant 4 chapitres aux titres identiques, chaque chapitre étudiant les œuvres d'après le même schéma, avec la même série de subdivisions. On comprend que la conclusion s'intitule « Das eidgenössische Konzert ». C'est la 4me partie (p. 183-217) qui est consacrée à Genève. M. Merkel y applique son invariable schéma (Ahnentafel, Stände, Freiheit, Kaiser und Reich, etc.) aux histoires de J. A. Gautier (représentant la tradition « orthodoxe »), J.-J. Rousseau et J. P. Béranger (pour la tendance rousseauiste), d'Ivernois et I. Cornuaud (pour l'historiographie de la période révolutionnaire). M. Merkel n'a pas trouvé pour Genève d'histoire représentative de la tendance philosophique [1] mais pour ne pas sacrifier la symétrie, il fait tout de même un chapitre sur cette catégorie d'historiens — chapitre qui n'a que 3 lignes. Au demeurant la méthode employée, qui considère les œuvres et la pensée d'un homme comme un bloc figé bon pour l'analyse chimico-idéologique, me paraît à l'opposé du bon sens. Pour les historiens genevois du XVIIIe siècle en tout cas, les résultats sont cocasses. Bibliographie squelettique.

[1] Il ne connaît évidemment pas l'ouvrage de Jacob Vernes et Roustan : B.P.U., Ms. Rocca 12.

Sciences auxiliaires de l'histoire: Statistique. — D'après les recensements conservés aux Archives d'Etat (A 1 - A 44) M. Emil J. Walter a donné dans la *Schweizerische Zeitschrift fur Volkswirtschaft und Statistik* (Bern, September 1954), XC, p. 337-345, une étude très succincte intitulée **Genfer Volks- und Berufszählungen des 18. Jahrhunderts** [1]. C'est un mauvais exemple de l'application de la statistique moderne à des données anciennes. Les 5 tableaux qui constituent l'essentiel de cette étude étant à peine commentés occasionneront plus de confusions qu'ils ne rendront de services (les lacunes ne sont pas expliquées, les métiers ne sont pas groupés par genre, des précisions indispensables manquent: si, par exemple, le nombre des *négociants* a passé de 1 en 1721 à 285 en 1797 c'est peut-être parce que le mot a changé de sens et non pas le métier d'effectifs, etc.). Il est facile de publier des chiffres mis en colonnes, les rendre éloquents est une autre affaire.

Jean-Daniel CANDAUX.

Période française

Cette période un peu terne de l'histoire de Genève n'avait guère retenu l'attention des historiens depuis les travaux d'Edouard Chapuisat et de Marc Peter. Un jeune théologien bernois, M. Jean-Paul Bourquin, vient de présenter pour l'obtention de son grade de bachelier une thèse portant sur l'aspect le moins connu mais, à notre avis, le plus intéressant de cette époque de transition, thèse qui s'intitule **L'Eglise de Genève, la Vénérable Compagnie des Pasteurs et l'annexion française, 1798-1813** (dactylographié, [Genève, 1957], 109+XXVIII pages [2]). L'auteur décrit d'abord l'existence de l'Eglise, dans ses rapports avec la Société Economique d'une part (qui pourvoyait à son entretien) et avec l'Etat français de l'autre. Il étudie ensuite son attitude en face du catholicisme romain renaissant (affaire de la cession de Saint-Germain). Un long chapitre est consacré à l'historique de la Compagnie et à l'examen des principaux problèmes qu'elle eut à traiter alors (et dont le plus remarquable est évidemment l'inquiétude causée par les premières manifestations du Réveil). Deux chapitres enfin sont consacrés au séminaire théologique que l'Empire installa à Genève et au projet genevois d'organisation de l'Eglise Réformée de France. M. Bourquin a tiré l'essentiel de son information des Registres de la Compagnie et du Consistoire — mais

[1] Ce travail n'avait pas été signalé en son temps, dans cette chronique-ci.

[2] On en trouvera des exemplaires aux Archives d'Etat et à la Bibliothèque publique.

son travail vaut peut-être plus encore par l'effort de synthèse qu'il y a déployé. Les quelques pages où il caractérise cette Eglise de Genève repliée sur elle-même, ne songeant qu'à se perpétuer en évitant tout conflit, maintenant sa dignité (mais au prix de quel appauvrissement spirituel) et se retrouvant en 1813 telle qu'elle était en 1795 alors que s'ouvraient les écluses du Réveil — ces pages sont dignes de l'impression. Nous la souhaitons prompte.

Cinq lettres de Napoléon au général Clarke, duc de Feltre, écrites durant les Cent jours et qui concernent en bonne partie les opérations dans la région de Genève, ont passé à une vente Nicolas Rauch (Genève, 30 avril 1957), nº 179. Comme elles n'ont pu être acquises par notre Bibliothèque, il faudra se contenter pour le moment des extraits qu'en donne le catalogue de la vente, aux pages 41-42.

Signalons aussi, dans un domaine plus particulier, l'ouvrage d'E. H. de Beaufond : *Les marques postales des départements conquis, 1792-1815*, (Paris, 1957, 148 pages). On y trouve (p. 61 et 95) le catalogue des estampilles utilisées dans le département du Léman (la plupart à Genève).

J.-D. C.

XIXe et XXe siècles

M. Charles Baehni a publié dans *Gesnerus*, XII, 1955 (Aarau, Sauerländer), une fort intéressante étude de 47 pages consacrée à la **Correspondance de Charles Darwin et d'Alphonse de Candolle.** La correspondance de Darwin, en anglais, avait été publiée déjà; mais grâce à l'obligeance des descendants d'A. de Candolle, M. Baehni a pu — et c'est là l'élément nouveau — établir le dialogue entre les deux savants. Cette correspondance s'étend de 1859, année de la publication de l'*Origine des Espèces*, à 1881, année qui précède celle de la mort de Darwin. Le milieu du XIXe siècle est un moment décisif où les naturalistes ont à choisir entre deux principes : fixité des espèces ou évolution, mouvement. Candolle et Darwin ont des traits communs et vont s'influencer l'un l'autre. Candolle fournit des matériaux par ses observations et ses analyses minutieuses; Darwin s'inspire des travaux de Candolle, de sa *Géographie botanique* par exemple, et en tire des considérations générales et une confirmation de ses hypothèses. En dépit de quelques divergences, exprimées de part et d'autre avec une parfaite courtoisie, on constate que les théories de Darwin ont été admises par Candolle et ont influé sur ses recherches et modifié parfois ses conceptions personnelles. Ces lettres sont très riches, non seulement en renseignements scientifiques, mais aussi en notations psychologiques révélatrices d'aspects

inattendus du caractère d'A. de Candolle. Le travail de M. Baehni captive même des lecteurs non spécialistes des sciences.

M. Luc Monnier a étudié le problème de la **Savoie du nord et Genève en 1814,** en particulier la pétition et la contre-pétition organisées à l'égard de la Suisse. Son travail, extrêmement intéressant, a été publié dans le *Bulletin* de notre Société pour 1956, de sorte que nous ne ferons que le rappeler ici.

Ce mouvement contradictoire de 1814 a été défini comme la « préfiguration des faits de 1860 » par M. Paul Guichonnet qui, explorateur infatigable des Archives de Savoie, consacre une étude d'une densité et d'une clarté qui ne nous surprennent point à ce sujet : **La Savoie et le Royaume de Sardaigne (1815-1860),** Grenoble, 1957. Dans le cadre du royaume de Piémont, la Savoie a vécu, au XVIIIe siècle, sous Charles-Emmanuel III et Victor-Amédée III, une ère de paternalisme autoritaire qui semble lui avoir convenu par sa souplesse. La Révolution française la bouleversa, introduisant la notion de nationalité, modifiant ses conditions sociales, économiques et religieuses. La période napoléonienne lui fut lourde : rigueur administrative, impôts et conscription, ce qui explique qu'en 1815, un revirement se produise en faveur de la maison de Savoie et de l'intégration au Piémont, soutenu par l'aristocratie, qui brigue des charges à Turin, et par le clergé. Les masses populaires restent passives et les mécontents, libéraux, sont en minorité. Ainsi sous Charles-Félix et Charles-Albert, dont l'auteur analyse la personnalité.

Dès les « années tournantes », de 1848 à 1852, apparaît un malaise dû surtout à des causes économiques, qui va opposer la noblesse locale et le clergé aux libéraux-démocrates cavouriens, influencés par leur fréquentation des milieux genevois fazystes. Beaucoup de Savoyards, effrayés de l'ampleur des visées de Cavour et craignant de faire les frais de la modernisation du Piémont, se laissent séduire par les promesses de bien-être que leur offre Napoléon III, puissant appât dans le vote de 1860. Un relâchement progressif des liens avec le Piémont va s'opérer, pour des raisons de nationalité, de politique économique et religieuse. Ainsi la situation se renverse depuis 1848, ce qui explique l'évolution en faveur de la France et le plébiscite de 1860, d'ailleurs savamment préparé, canalisé. M. Guichonnet va jusqu'à dire qu'il fut « le résultat de pressions matérielles et morales et d'incitations sur une population sans éducation politique », dans lesquelles le clergé joua un rôle déterminant. Les libéraux souhaitaient le rattachement à la Confédération et lancèrent une pétition dans ce sens qui rallia plus de 13.000 signatures. La Savoie fut comblée par le régime impérial de faveurs matérielles, mais ce ne fut que sous les générations suivantes, à travers les épreuves communes des guerres mondiales, que le particularisme savoyard céda devant l'assimilation à la grande patrie française.

Etude passionnante, reposant sur de riches sources utilisées avec une conscience intelligente.

Il convient de rappeler ici l'ouvrage de M. Jules Laroche, ancien ambassadeur de France : **Au Quai d'Orsay avec Briand et Poincaré. 1913-1926** (Paris, 1957). Dans le chapitre VII, intitulé « Une occasion perdue », l'auteur évoque le conflit franco-suisse relatif aux zones franches de Savoie et du Pays de Gex. Il met en évidence le rôle de Gustave Ador, ses efforts pour faire reconnaître la neutralité de la Suisse compatible avec son adhésion à la S.D.N., sa participation à la rédaction de l'article 435 du Traité de Versailles. Il y commente aussi les conclusions de la Cour permanente de Justice internationale de La Haye sur l'affaire des zones.

L'aimable ouvrage que M. Henri de Ziégler consacre à son cousin : **Frédéric Dufaux** (Alex. Jullien, Genève, 1957), intéresse certes l'histoire de la peinture genevoise, mais tout autant celle de la vie à Genève à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. L'auteur y évoque surtout les origines de Dufaux, descendant de peintres et sculpteurs, l'atmosphère de son atelier de la rue de Lausanne, dans une Genève encore paisible, ses amis Castres, Hébert, Christophe de Ziégler. On voit évoluer autour de Dufaux son beau-père, le fameux polémiste Henri Rochefort, puis ses fils Armand et Henri, sportifs passionnés comme leur père, surtout pour l'aviation. Les dernières pages sont une analyse du talent de Dufaux, talent double, car il fut aussi sculpteur, et des raisons de son succès. 40 pages de reproductions d'œuvres de Dufaux complètent le texte avec bonheur.

Marguerite MAIRE.

N.B. Les « Editions en langues étrangères » de Moscou ont publié une traduction française de l'essai de Lénine consacré à Sismondi : **Pour caractériser le romantisme économique, Sismondi et nos Sismondistes nationaux.** Cette publication date déjà de quelques années (1954), mais elle n'a guère été remarquée à Genève, aussi nous a-t-il semblé intéressant de la signaler en passant. Ce livret (163 pages) contient une violente polémique contre des économistes populistes russes du temps de Lénine, Vorontsov et Danielson, qui reprenaient à leur compte les critiques adressées par Sismondi au libéralisme économique et au capitalisme naissant. Lénine veut bien pardonner à Sismondi de s'être satisfait de critiques « romantiques » — on devine que cet adjectif n'est guère laudatif sous la plume du fameux révolutionnaire — à cause de l'époque où elles ont été formulées; mais il ne le pardonne pas aux Sismondistes de son temps. Ce texte, désormais accessible au lecteur de langue française, représente un épisode intéressant de l'histoire des doctrines de Sismondi.

A. D.